

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
CENTRE DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

U.R.A. 4

MEROITIC NEWSLETTER
BULLETIN D'INFORMATIONS
MÉROÏTIQUES

Octobre 1982

N° 22

Paris - Valbonne
1983

Prospection dans le secteur d'El-Kurru

M. Ali A. Gasmelseed

Préparant à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris-IV) une thèse de 3^e cycle sur la nécropole méroïtique d'El-Kurru, M. Ali A. Gasmelseed a travaillé dans le secteur d'El-Kurru durant le mois de février 1981. Dans la nécropole même, il a pu identifier une chapelle funéraire taillée dans le rocher, située à 120 m au Nord-Est de la grande pyramide (Ku. 1). Cette chapelle présente bien des ressemblances avec le monument Nu. 400 de la nécropole de Nuri, sur l'autre rive du Nil.

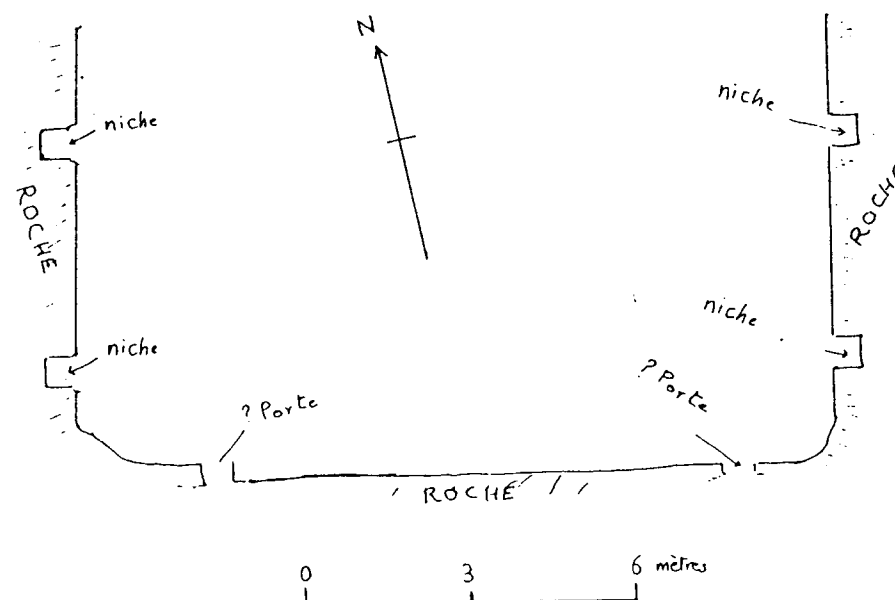


Fig. 1 : La chapelle funéraire d'El-Kurru.

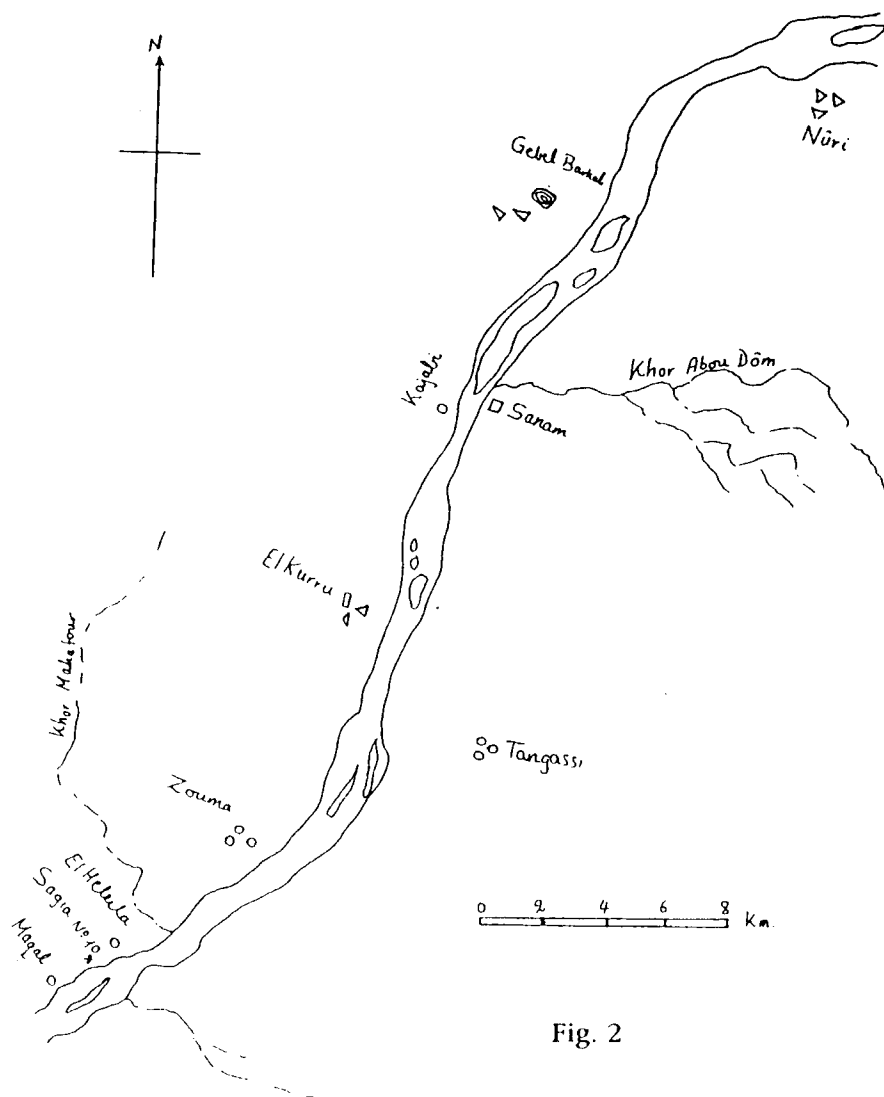


Fig. 2

M. Ali A. Gasmelseed a également photographié les scènes religieuses de la tombe de Tanoutamani (Ku. 16) et en a relevé les textes funéraires.

Une prospection de surface lui a permis de retrouver plusieurs autels et de nombreux blocs ou fragments épars près des chapelles.

D'autre part, il a localisé les ruines de deux agglomérations antiques, l'une à 8 km en aval du Gebel Barkal, sur la rive droite du fleuve, à proximité de la forteresse de Kajabi, l'autre à El-Heleila, à une trentaine de kilomètres en aval du Gebel Barkal, également sur la rive droite. L'analogie du type de briques cuites utilisées pour les constructions semble indiquer que les deux sites sont contemporains. Les milliers de tessons qui y sont visibles en surface sont comparables à la poterie recueillie sur les sites post-méroïtiques.

Les vestiges d'un temple ont été repérés à 2 km en aval de l'agglomération localisée près d'El-Heleila, dans une parcelle agricole actuellement recouverte par le limon (Sagia n° 10). On y remarque cinq colonnes papyrifères en granit bleu-noir, dont deux sont à moitié prises dans le limon.

**Fouille à Gereif Est près de Khartoum
(ND-36-B/11-Q-4)**

F. Geus et P. Lenoble

L'occupation du sol à l'époque méroïtique dans la région du confluent des deux Nils, attestée depuis plus d'un demi-siècle, demeure aujourd'hui une question peu étudiée. Malgré l'importance géographique du site, malgré les facilités matérielles qu'apporte l'installation à Khartoum de la Direction Soudanaise des Antiquités, cette connaissance n'a progressé que par l'enregistrement de découvertes fortuites dues à l'extension croissante de la capitale et par le repérage aisé d'ensembles de tumulus probablement postméroïtiques. Elle n'augmente plus guère que par la planification de fouilles préhistoriques les habitats néolithiques ayant presque toujours été réutilisés comme cimetières aux époques ultérieures.

La Carte Archéologique du Soudan (F. HINKEL, A.M.S., Fasc. VIII, à paraître, 1) fait pourtant apparaître un nombre relativement abondant de sites. En se limitant aux rives des Nils dans les carrés ND-36-B/10 et 11 qui comprennent la région directe du confluent entre 15°30' et 15°45' de latitude nord et entre 32°15' et 32°45' de longitude est (2), 27 sites au moins intéressent les époques méroïtique et postméroïtique. L'information relève principalement de l'archéologie funéraire : 11 sites à tumulus sont décrits, et 8 tombes ou groupes de tombes répertoriés. 6 sites seulement sont des habitats probables, dont 3 au moins demandent confirmation. Cette information inégale s'explique par l'absence de tout programme de recherche jusqu'ici : 3 fouilles seulement ont été conduites, deux en sauvetage (Khartoum Hospital, ARKELL 1949; Difeia, VERCOUTTER 1958 et 1961), et une en investigation (El Ushara, MARSHALL - ABD ER RAHMAN 1953); une seule de ces fouilles (Difeia) a centré son intérêt sur l'époque méroïtique. Enfin, 6 points archéologiques ne sont connus que par des objets isolés de tout contexte.

Le site de Gereif Est est situé sur la rive droite du Nil Bleu, à 11 km du confluent des deux Nils. Il a été découvert en 1981 lors d'une inspection conjointe de la Mission Archéologique Espagnole et de la Direction des Antiquités du Soudan (3). La visite de deux kôms portant de rares débris néolithiques attira l'attention sur une carrière ouverte, d'un type fréquent en bordure de l'ancienne rive du Nil Bleu, utilisée comme sablière et comme marnière. Des fragments osseux humains, un fragment de bol de

bronze décoré de fleurs de lotus et de nombreux tessons appartenant à des vases fraîchement brisés (grands récipients à pâte noire montés à la main, petits vases tournés peints ou estampés, vases à pâte rouge montés au tour et engobés) indiquaient la présence vraisemblable d'un cimetière méroïtique. Une première mesure de protection fut demandée aux autorités locales.

Les destructions ayant continué pendant l'été 1981, la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan fut chargée d'une intervention destinée à attirer l'attention des habitants sur la présence des tombes anciennes, à définir l'extension géographique et chronologique du site, et à apprécier la rentabilité d'une fouille ultérieure.

Cette intervention limitée, effectuée en décembre 1981 et janvier 1982 avec une équipe réduite, a montré que le site de Gereif Est, immatriculé désormais ND-36-B/11-Q-4, mérite une protection renforcée et une fouille prolongée. Les premiers résultats peuvent se résumer comme suit :

1 - Les deux kôms à matériel néolithique ont subi une érosion telle que leur occupation préhistorique ne subsiste qu'à l'état de traces. Un profil partant du kôm principal et se dirigeant vers le nord par l'est de la carrière, prouve une solifluxion de direction sud-nord génératrice du comblement d'une branche fossile du Khor. La pente actuelle, d'environ 1 %, peut être considérée comme stabilisée, l'ouverture de la carrière ayant néanmoins entraîné une reprise d'érosion. Les tessons de très petite taille, roulés et carbonatés, trouvés sur toute la profondeur de la stratigraphie en quatre sondages espacés, proviennent du nivellement de ces kôms dénudés de leur couche d'occupation et probablement stériles désormais. Un sondage supplémentaire devra confirmer cette dernière impression, car le kôm principal peut receler des tombes néolithiques profondes.

2 - Le cimetière méroïtique s'étend en gros d'est en ouest le long de la rive fossile du Khor. Ses dimensions vérifiées couvrent une surface approximative de 60 m x 100 m. La cuvette de la sablière a fourni une trentaine de profils complets de vases. Dans la partie est du cimetière douze tombes méroïtiques ont été fouillées, dont deux entières à descenderie. Enfin le front de taille ouest a procuré un reste de fosse postméroïtique, avec quatre profils de vases complets et quelques tessons de même époque. Malgré l'importance des destructions, une fouille programmée

devra donc tenir compte d'un développement topo-chronologique possible du cimetière.

3 - Ce gisement à inhumations n'est pas isolé. Des témoignages oraux quelque peu elliptiques, selon lesquels des céramiques et des perles associées à des squelettes auraient été observées à plus d'un kilomètre vers le nord, laissent croire à un cimetière de même époque dont la présence devra éventuellement être confirmée par des sondages. Il semble donc possible, avec l'aide des habitants, d'enregistrer et de protéger d'autres sites menacés par les carrières et les habitations nouvelles et, par là même, d'aborder la question de l'occupation du sol et de la densité démographique.

4 - Les époques méroïtique et postméroïtique ne sont pas représentées que par des vestiges funéraires. La frange ouest de la sablière a révélé trois structures profondes dont l'une est interprétée comme un grenier ou silo, daté de l'époque méroïtique ou postméroïtique par trois pointes de flèche. En outre, dans le cordon riverain du khor actuel où se multiplient les briqueteries modernes, on exhume à l'occasion de grandes briques méroïtiques ou chrétiennes. Avec la prudence que requiert la connaissance du pillage de l'ancienne Soba pour la construction de Khartoum, et malgré les innombrables fosses contemporaines creusées par les briqueteries, on peut espérer que de futurs sondages permettront le repérage et l'exploitation d'un habitat associé au cimetière.

Même si le sauvetage devait se limiter à l'exploitation du cimetière ou de ce qui en subsiste, les premières fouilles de tombes justifient à elles seules un programme appliqué à l'étude d'un gisement rural méridional d'importance modeste. Les douze tombes fouillées paraissent remarquablement homogènes. Elles consistent en une cavité de petite dimension contenant un squelette et quelques objets. Tous les squelettes sont contractés et, sauf dans un cas, les têtes sont au sud, tournées vers l'ouest. Le matériel associé comprend des récipients en céramique, des perles de verre ou de faïence, et quelques rares objets métalliques. Un intérêt particulier provient d'apparents groupements de sépultures dans un cimetière clairsemé, source d'une éventuelle interrogation palethnographique.

En l'absence de matériau permettant une datation au radiocarbone et d'un site comparable qui soit bien daté dans cette région, la chronologie ne se laisse pas aisément appréhender. La céramique tournée, peinte ou estampée, morphologiquement disparate, repérée dans la carrière mais absente des tombes fouillées, suggère des importations en provenance d'ateliers urbains éloignés, aux premiers siècles de notre ère. Mais

les récipients les plus nombreux, modelés à la main, reproduisent localement des modèles immédiatement antérieurs à notre ère, si l'on ose des comparaisons avec les cimetières royaux.

L'ensemble GRF 2-3-4 caractérise bien l'homogénéité et le groupement des tombes ainsi que la gamme des objets funéraires associés. Les trois squelettes adoptent une position identique, avec une séquence chronologique 4-3-2 et un démontage partiel du squelette 3 (fig. 2). La descenderie, sans doute commune aux trois inhumations, est malheureusement perdue. Les objets métalliques se trouvent dans deux tombes (GRF 3/2, fragment de bronze, GRF 4/20, fragments de fer) de même que les parures de perles (GRF 2/3, collier et en GRF 4, collier et bracelet). La céramique (fig. 3 à 6) comprend principalement des récipients modelés à la main, brunis ou lissés, dont la pâte noire ou claire traduit une technique de cuisson peu sophistiquée, parfois rudimentaire. Seule une grande bouteille (GRF 4/21) tournée, engobée et lissée, provient peut-être d'un atelier plus éloigné. Les formes se répartissent avec une certaine régularité dans les trois tombes, qui contiennent approximativement une coupe et un grand vase. La gamme technologique se ventile avec la même constance : pieds de coupe (GRF 4/25 et GRF 3/1), fonds concaves (GRF 2/2 et GRF 4/24), lèvres décorées (GRF 2/2 et GRF 4/25), décors d'impressions sur panse (GRF 2/1 et GRF 4/24), etc. On différencie ainsi aisément cette production méridionale de celle de la région centrale du royaume, telle que commencent à la caractériser les comparaisons entre les céramiques des cimetières de Méroé, d'el Kadada et de Sururab Ouest. La tradition des marques sur récipients leur est cependant commune. Elle est attestée par une empreinte sur pâte molle avant séchage (coupe GRF 4/25) et un grattage sur engobe cuit (bouteille GRF 4/21). Ce dernier d'après l'interprétation récente de BONNET (1980a et b), qui l'explique par un changement fonctionnel de destination, représente un schéma complet de pyramide (cf. aussi DUNHAM 1965 pp. 141 et 144, VI-7).

En conclusion, par sa position méridionale et par son caractère modeste, le site de Gereif Est peut être le point de départ d'une étude prometteuse. En effet, pour la première fois dans cette région, la fouille pourrait permettre l'analyse archéologique d'un village méroïtique, unité économique et sociale fondamentale, dont la connaissance, qui a été appréhendée dans le nord du royaume, demeure lacunaire dans le centre et très limitée dans le sud. Néanmoins les éléments indispensables à l'élaboration d'un programme un peu ambitieux ne sont pas encore tous réunis et l'ensemble cimetière-habitat-occupation du sol n'est pas clairement dé-

fini. En outre, les importantes destructions qui ont affecté le cimetière, le caractère de sauvetage de la fouille, et la priorité donnée aux travaux de la Section dans la région de Shendi, ne permettent pas la mise en place d'un plan de grande envergure. Cette fouille est cependant l'occasion propice de reprendre l'ensemble des données éparses, souvent inédites, déjà acquises dans la région de Khartoum et de les ordonner à l'aide d'une investigation ponctuelle et systématique, en s'orientant vers les questions de notre connaissance et en dirigeant la problématique vers les questions de la densité d'occupation, de l'identification anthropologique, des échanges économiques et de la chronologie céramique. L'urgence de ce travail n'en est pas moins grande car la ville moderne se développe à un rythme impressionnant dans la région du confluent. Plusieurs campagnes de fouille, une attention soutenue de la Direction des Antiquités et une coopération avec les autres missions archéologiques présentes aux alentours de Khartoum devraient permettre d'y pourvoir.

Notes

- 1) Nous remercions Friedrich Hinkel de nous avoir permis d'utiliser son manuscrit. Nous lui en sommes redevables pour deux raisons : sa compilation, fondée entre autres sources sur tous les fichiers de la Direction des Antiquités et des Musées Nationaux du Soudan, a préservé des informations précieuses, égarées ou détruites aujourd'hui ; son atlas ordonné forme un catalogue raisonné qui économise un maximum de vérifications sur le terrain. Autant dire combien la publication de ce travail, nécessaire à toute entreprise d'archéologie au Soudan, devient indispensable.
- 2) Cf. F. Hinkel, -A.M.S., A Guide to its Use and Explanation of its Principles-, 1977, Akademie Verlag, Berlin.
- 3) Cf. F. Geus, -Note on an Inspection on the Right Bank of the Blue Nile-, document interne, réf. 0391/81 daté du 19 février 1981, et -Excavations at Gereif East (5th December 1981 - 18th January 1982)-, idem, réf. 0488/82 daté du 13 avril 1982.

Bibliographie

- Arkell A.J., 1949, *Early Khartoum*, Oxford University Press, Londres 1949, pp. 119-130.
- Bonnet C., 1980a, *La nécropole méroïtique de Kerma*, M.N.L. 20, C.N.R.S., Paris, mai 1980, pp. 9-12.
- Bonnet C., 1980b, *Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan)*, nouvelle série, tome XXVIII, 1980, Braillard, Genève, p. 59, fig. 28 et 29.
- Dunham D., 1965, *A Collection of "Pot-Marks" from Kush and Nubia*, Kush. XIII, 1965. pp. 131-147.
- Marshall K. et Abd er Rahman A., 1953, *Excavation of a Mound Grave at Ushara*, Kush. I, 1953. pp. 40-46.
- Vercoutter J., 1961, *Le sphinx d'Aspelta de Defeia*, Biblioth. Etudes I.F.A.O., tome XXXII (Mélanges Mariette), pp. 97-104.

Figures

Le sens de lecture des plans et schémas donne le nord géographique en haut de page.

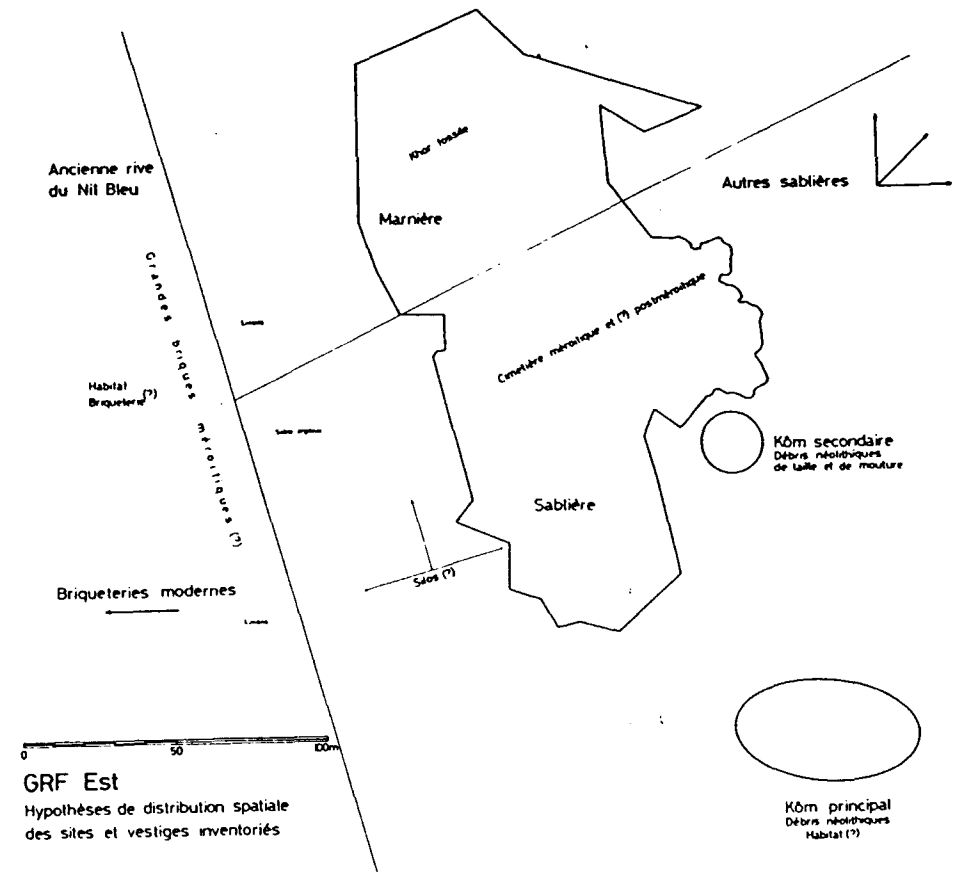
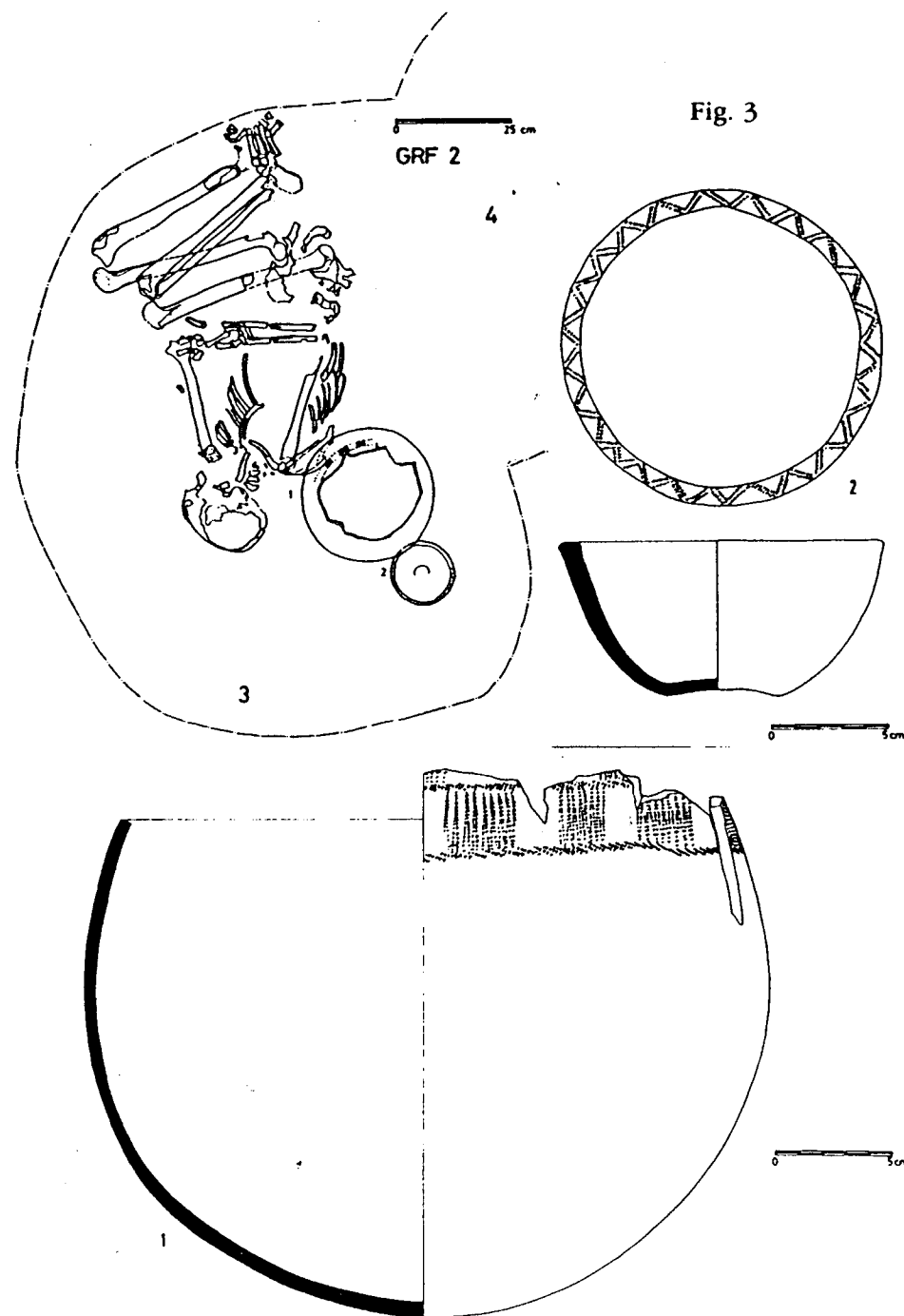
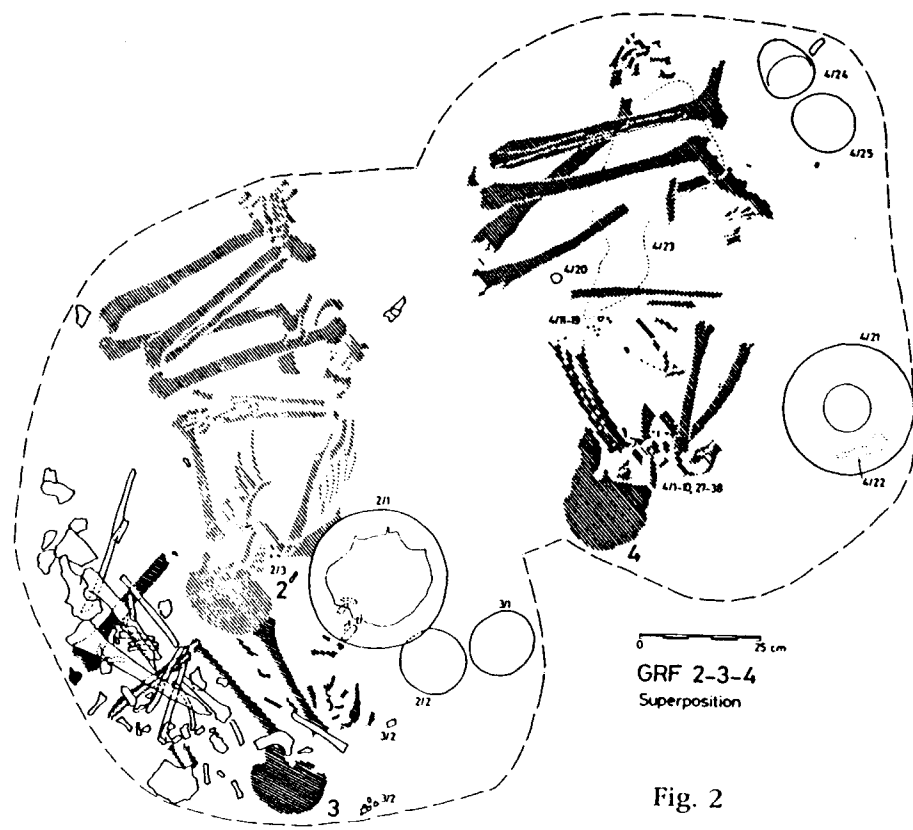


Fig. 1



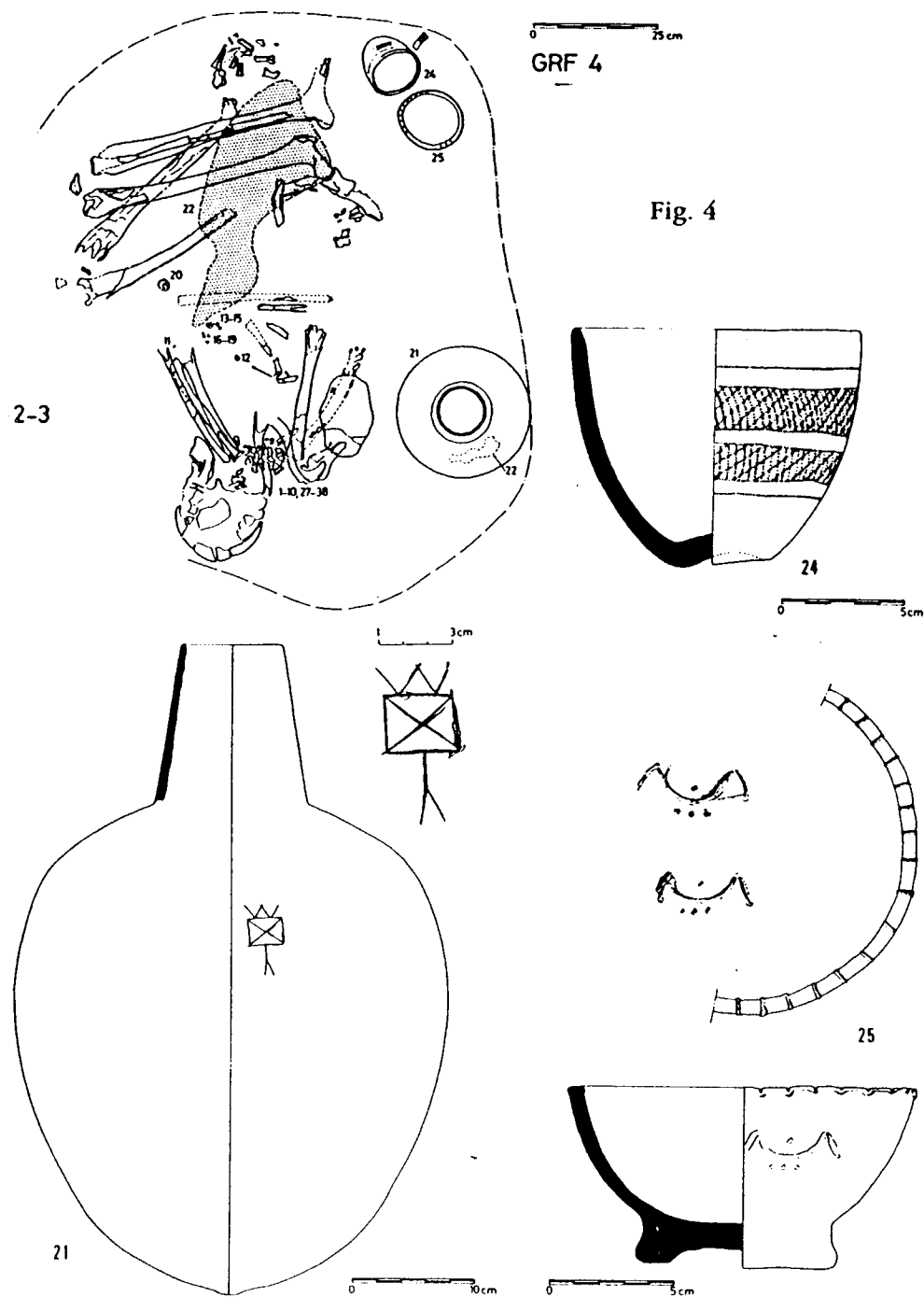


Fig. 4

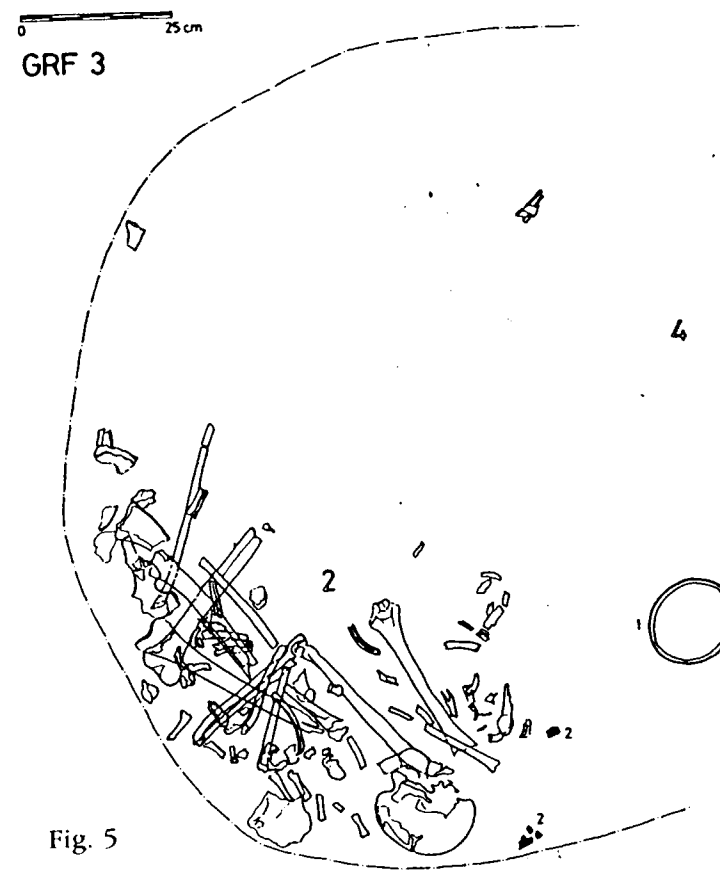


Fig. 5

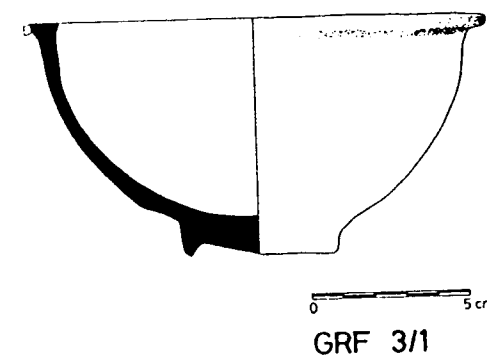




Fig. 6 : Aspects de la fouille : a. GRF 2 et 3 en cours de dégagement
b. GRF 4/24 en 25;
c. Vases postméroïtiques.

Préliminaires à un répertoire d'épigraphie méroïtique (REM) (1)

M. Hainsworth et J. Leclant

Dans notre dernière note (2), nous avons donné la liste des inscriptions méroïtiques publiées entre 1975 et 1977. On y ajoutera les REM 1153 et 1154 qui ont fait l'objet de deux articles dans la *Meroïtic Newsletter* 21 (3).

La publication dans notre revue de documents déjà affectés de numéros de REM, compliquée par le fait que certains ouvrages nous parviennent tardivement (4), bouleverse légèrement la règle à l'ordre de parution des documents. Si nous savons, par exemple, qu'un texte a été publié (5), il nous est impossible de lui réserver une place dans le *Répertoire d'Épigraphie* avant de constater s'il s'agit bien d'une inscription méroïtique ou non d'une simple mention. Dans le cas contraire, nous aboutirions, le plus souvent, à une numérotation discontinue dans laquelle les -trous- risqueraient de n'être pas, dans la majeure partie des cas, appropriés au nombre de documents concernés. C'est une des raisons pour laquelle la liste que nous livrons ci-après ne comprend pas seulement des textes publiés postérieurement à 1977, mais aussi certains documents édités en 1974 et 1976.

REM 1155 Inscr. n° 5

Graffito de type aleqese, en cursive, gravé, au-dessous de la représentation d'un âne, sur un roc découvert à l'Est du Gebel el-Gîrgawî, à 1 km à l'Ouest du Wadi Korosko.

Inscription sur cinq lignes, dont l'état de conservation est relativement mauvais.

Zb. Žába, *Rock inscriptions*, 1974, p. 35-36 et fig. 14 (phot.) et 15 (f.-s. de K.-H. Priese).

Texte : ...hre...
 ...se...
 ...bs...
 ...qribdey,, to 'a 'a...
 ...aleqese,, w'ewrse...

REM 1156 Inscr. n° 90

Graffito en cursive, gravé, à gauche de la représentation d'un homme debout, sur une falaise de la région de es-Sinqārī, entre le Wadi Korosko et le Wadi es-Sebua.

Inscription d'une ligne, dont l'état de conservation est satisfaisant.

Zb. Žába, *Rock inscriptions*, 1974, p. 129 et fig. 191 (phot.).

Texte : sqo,, Ḥorpmlo

REM 1157 Inscr. n° 97

Graffito en cursive, gravé sur une falaise à la pointe Sud de Naga Abidis, dans la région du Wadi el-Arab (6).

Inscription d'une ligne, dont l'état de conservation est relativement bon.

Zb. Žába, *Rock inscriptions*, 1974, p. 134 et fig. 199 (phot.) et 200 (f.-s. de K.-H. Priese).

Texte : Aḥnptp

REM 1158

Caire, musée n° ?

Texte en cursive, écrit à l'encre noire sur une tablette en bois découverte en 1976 à Qasr Ibrīm (7).

Inscription de cinq lignes, dont l'état de conservation est relativement bon.

M.J. Plumley, W.Y. Adams et E. Crowfoot, *JEA* 63, 1977, pl. VII (phot.).

Texte : ...d.dy'cte...
 .eyk siye we
 .yne srdete
 .bdr ped'y lo
 ..yetene mḥe

REM 1159

Texte en cursive, gravé sur la panse d'une jarre découverte en 1977 par la mission de l'Université de Genève, dans la tombe 10C de la nécropole de Kerma.

Inscription d'une ligne, dont l'état de conservation est satisfaisant.

Largeur approximative : 15 cm.

Ch. Bonnet, *Genava, nouvelle série* XXVI, 1978, p. 125 et fig. 16B (f.-s.).

Texte : Lbiddeye

REM 1160 W2 a/b Université du Ghana

Épithaphe en cursive, gravée au nom de «Mrosemeteye», sur un fragment de stèle découvert à Debeira Ouest.

Inscription de sept lignes, dont l'état de conservation est satisfaisant.

P. Shinnie, *Debeira West*, 1978, p. 101-103 et pl. LIII (W2 a/b) (phot.).

Texte :	Invocation	Wosi,, soreyi
	Nomination	qo Mrosemeteye (qo) wi,,
	Description	
	3B	Ado,,miye,, tdḥe li,, (t)dḥe lo wi,,
	3C	Psdlḥye te(ri)ke li,, terike lo wi,,
	3E	Shite qo ...te..r...bye yetmde lo wi,,
	3E	k,, mke lise,, Misiye,, yetmde lo wi,,
	(?) 3E	bnteliy

REM 1161 W4 Université du Ghana

Reste d'une épitaphe en cursive, gravée sur un fragment de stèle découvert à Debeira Ouest.

Inscription de deux lignes, dont l'état de conservation est relativement bon.

P. Shinnie, *Debeira West*, 1978, p. 101-103 et pl. LIII (W4) (phot.).

Texte : Bénédiction 4A (ato) mh,, pisihe (kite)
4B (at mh,, p) isih̄r kite

REM 1162 Caire, musée n° ?

Reste d'un texte en cursive, écrit à l'encre blanche sur les quatre fragments jointifs d'un ostracon découvert en 1978 à Qasr Ibrîm.

Inscription de sept lignes, dont l'état de conservation est satisfaisant.

R. Anderson et W.Y. Adams, *JEA* 65, 1979, pl. VI, 3 (phot.).

Texte : .rbitnise,, se 4,, wos n
.yese 2,, abeleqe a
.i.... 3 wke ...
ybobqmer lo
aboledlye qo

REM 1163 Caire, musée n° ?

Texte en cursive, écrit à l'encre noire sur une tablette en bois découverte en 1978 à Qasr Ibrîm.

Inscription de quatorze lignes dont l'état de conservation est satisfaisant.

R. Anderson et W.Y. Adams, *JEA* 65, 1979, pl. V, 6 (phot.).

Texte : ato h̄h̄h̄h̄h̄h̄
atoliye ne kete
te kid nne l 10
6 0 mke lise
ne kete lte kid
de 6 tlire
t̄hebt̄k telte
dkidde.wt
boreqente l
h̄ebtk telte ki
di.eh̄ h̄iwi
20,, 1 ate
p.l l̄tbor,,
2

REM 1164 Sb.506/1 (Neg. R 35/32) Musawwarat es-Sufra,
in situ ?

Grafitto en cursive, gravé, au-dessus de la représentation de deux êtres enlacés, sur un mur du secteur 506 à Musawwarat es-Sufra (8).

Inscription d'une ligne, dont l'état de conservation est satisfaisant.

U.Hintze, *Meroitica* 5, 1979, p. 137 et 139, fig. 6 (f.-s.).

Texte : h̄rh̄om

REM 1165 Sb.523/1 (Neg. R 35/62) Musawwarat es-sufra,
in situ ?

Graffito en cursive, gravé, à droite de la représentation d'un chien chassant un lièvre, sur un mur du secteur 523 à Musawwarat es-Sufra.

Inscription de trois lignes, dont l'état de conservation est satisfaisant.

U.Hintze, *Meroitica* 5, 1979, p. 138 et 140, fig. 14 (f.-s.).

Texte : wleqy
phny
tltnetrorse 5

REM 1166 Sb. 522/2 (Neg. R 35/60) Musawwarat es-Sufra,
in situ ?

Graffito en cursive, gravé, au-dessus de la représentation d'un homme à cheval, sur un mur du secteur 522 à Musawwarat es-Sufra.

Inscription d'une ligne, dont l'état de conservation est satisfaisant.

U.Hintze, *Meroitica* 5, 1979, p. 142 et 143, fig. 25 (f.-s.).

Texte : iltolsml ahq

REM 1167 Sb. 529/22 (Neg. R 36/36) Musawwarat es-Sufra,
in situ ?

Graffito en cursive, gravé, au-dessus et à gauche de la représentation de singes, sur un mur du secteur 529 à Musawwarat es-Sufra.

Inscription de deux lignes, dont l'état de conservation est relativement mauvais.

U.Hintze, *Meroitica* 5, 1979, p. 143 et 144, fig. 29 (f.-s.).

Texte : ab.h kto
ncq 30,, 'kq

REM 1168 B20/4.J.No. 479 Leyde, Rijksmuseum van
Oudheden

Texte en cursive, écrit à l'encre blanche sur les deux fragments joints d'un ostracon découvert par la mission A. Klasens à Shokan.

Inscription de huit lignes, dont l'état de conservation est satisfaisant.

H. Schneider, *Taffeh*, 1979, p. 50, fig. 42,A (phot.).

Texte :
adm,, tli,, de,, wi
w,, pkete,, dse
ke...hi,, stre,,
wse iwkel,, wi,,
sor.pit wi
desc..., akeyi
l,, h,, adolise

REM 1169 J.No 346 Leyde, Rijksmuseum van
Oudheden.

Texte en cursive, écrit à l'encre noire sur un fragment d'ostracon découvert par la mission A. Klasens à Shokan.

Inscription de six lignes, dont l'état de conservation est satisfaisant.

H. Schneider, *Taffeh*, 1979, p. 50, fig. 42,B (phot.).

U.Monneret de Villard, *Testi Nubia Sett.*, 1960, p. 116, n° 21.

Texte : dt wosi,, dt teyi
adehle thb,, a
mehle th yete
yi,, ..qt.
hmyi
te

Notes

- 1) Cf. A. Heyler et J. Leclant, *MLN* 1 à 4 et 10, 1968-1972, A. Heyler, J. Leclant et M. Hainsworth, *MNL* 16, 1975 et M. Hainsworth et J. Leclant, *MNL* 18, 1977.
- 2) M. Hainsworth et J. Leclant, *MNL* 18, 1977, p. 15-18.
- 3) Abdalla et M. Hainsworth, *MNL* 21, 1980 ainsi que V. Fernandez et M. Hainsworth, *MNL* 21, 1980.
- 4) C'est le cas de l'ouvrage de Zb. Žábra, *Rock inscriptions of Lower Nubia* publié à Prague en 1974, mais diffusé seulement en septembre 1979.
- 5) Nous savons, par exemple, que des inscriptions méroïtiques sont publiées dans le livre, déjà épuisé, de Florence C. Lister, *Ceramic Studies of the Historic Periods in Ancient Nubia* (édité en 1967 par l'Université de l'Utah).
- 6) REM 1016 à 1019 et REM 1029 ont été découverts eux aussi dans le Wadi el-Arab.
- 7) Nous connaissons déjà sur ce site les REM 1110, 1141, et 1147.
- 8) Cf. REM 0042 à 0044, 1034, 1045, 1051 à 1054, 1111, 1112 et 1142.

**Dix inscriptions méroïtiques découvertes par
l'Egypt Exploration Society en février et mars 1980
sur le site de Qasr Ibrim**

Michael Hainsworth

Nous présentons ici dix inscriptions méroïtiques sélectionnées dans le lot des vingt-huit documents découverts par l'Egypt Exploration Society en février et mars 1980, sur le site de Qasr Ibrim.

Le choix de ces pièces est destiné à mettre en valeur la richesse, mais surtout la diversité, des textes mis au jour sur ce site exceptionnel. Après deux proscynèmes (REM 1170-1171) et un fragment de texte funéraire (REM 1177), on trouvera un texte sur bois (REM 1178), une inscription -historique- sur un bloc de grès (REM 1179), un graffito (REM 1172), une inscription sur ostracon (REM 1175) et trois papyri (REM 1173-1174 et 1176).

REM 1170 80-2-1/1 (M.I.55) Caire, musée ?

Reste d'un proscynème en cursive, gravé sur la falaise de la rive Est du Nil à 100 mètres environ de la citadelle de Qasr Ibrim.

Ce graffito a été sculpté à 18 cm à gauche de REM 1171.

Inscription de deux lignes, dont l'état de conservation est relativement bon.

Hauteur : 4,5 cm Largeur : 29 cm.

Texte : Tewiseti di'l'he
tbo

REM 1171 80-2-1/2 (M.I.56) Caire, musée ?

Proscynème en cursive, gravé au nom de -Tneye-, sur la falaise de la rive Est du Nil à 100 mètres environ de la citadelle de Qasr Ibrîm.

Ce grafitto a été sculpté à 18 cm à droite de REM 1170.

Inscription de deux lignes, dont l'état de conservation est bon.

Hauteur : 4,5 cm Largeur : 20 cm.

Texte : Tewiseti tneye qo
dttbln pnlbnerwi

REM 1172 80-2-6/3 (M.I.59) Caire, musée ?

Grafitto en cursive, gravé au nom de -Hiye- (?), sur le montant Nord de la porte méroïtique de la citadelle de Qasr Ibrîm.

Inscription de cinq lignes, dont l'état de conservation est relativement mauvais.

Hauteur : 12 cm Largeur : 50 cm.

Texte : ... nppwdlete
Hiye qo,, yihrmlo ...
neli,, e.yith,, ante ...
lw,, mnp,, qorinse,,
innid,,

REM 1173 80-2-13/4 (M.I.64) Caire, musée ?

Restes d'un texte en cursive, écrit à l'encre noire, sur les deux faces et sur les six fragments de papyrus découverts, en février 1980, sous le second sol de la salle 195A du secteur B48 de la citadelle de Qasr Ibrîm.

A - Dimensions : 5 x 10,6 cm. Inscription de 11 lignes (A1,10;A2,1), dont l'état de conservation est relativement bon.

B - Dimensions : 2,9 x 4,6 cm. Inscription de 5 lignes (B1,4;B2,1), dont l'état de conservation est relativement bon.

C - Dimensions : 1,8 x 6,1 cm. Inscription de six lignes (C1,6;C2,2), dont l'état de conservation est relativement bon.

D - Dimensions : 1,6 x 5 cm. Inscription de cinq lignes (D1,4 ;D2,1), dont l'état de conservation est satisfaisant.

E - Dimensions : 1,1 x 3 cm. Inscription de quatre ligne (E1,3;E2,1), dont l'état de conservation est satisfaisant.

F - Dimensions : 1 x 1,5 cm. Inscription de deux lignes, dont l'état de conservation est relativement mauvais.

Texte :	A1 ...qedi,, yi ...ke qo,, pk ...rr,, mli l ... wi,, yoked ...pli,, qodi ... yikene qo,, ... wyekite l,, ... yeyk,, hm ... kelikeni,, ... qene,, ked,,	A2 ...loli ... q ...
	B1k,, y... lto,, te... tpney... l te...	B2 ...enepe...
	C1 ...iy... ...ey... ...ynene,, m... ...y... ...oth...	C2 ...biye qo ke... ...pot kelw t...
	D1 ...y... ...th... ...eseene ...	D2 ...mlot ...

E1 E2 ... tr ...
 ...s...
 ...p...
 F
 ...i...

REM 1174 80-2-13/6 (M.I.66) Caire, musée ?

Restes d'un texte en cursive, écrit, à l'encre noire, sur les fibres horizontales de sept fragments d'un papyrus découvert sous le second sol de la salle 195A du secteur B48 de la citadelle de Qasr Ibrîm.

Inscription de seize lignes (A,1;B,7;C,7;D,1;E,2;F,6;G,2), dont l'état de conservation est relativement bon.

A - Hauteur	0,9 cm	Largeur	1,4 cm
B - Hauteur	4 cm	Largeur	1,8 cm
C - Hauteur	7,7 cm	Largeur	1,9 cm
D - Hauteur	1,1 cm	Largeur	1,5 cm
E - Hauteur	1,5 cm	Largeur	2 cm
F - Hauteur	4 cm	Largeur	3,5 cm
G - Hauteur	10,6 cm	Largeur	1,6 cm
L'ensemble	13,6 cm	Largeur	5,3 cm

Texte : ...on,, lpbek ...
 ...d...ohe pk(e) ...
 ...ri nwdi ds l tow...
 ...h,, anli,, dse m...
 ...lw,, arohete,, k...
 ...h dineore . wiy ...
 ...dk .d,, ws db ...
 ...sor ... opereko ...
 ...lete ...
 ...sor ...
 ...bt ...
 ...k...
 ...ris...
 ...kes,, ...
 ...key...
 ...pek...

REM 1175 80-2-13/7A (M.I.67) Caire, musée ?

Reste d'un texte en cursive, écrit, à l'encre noire, sur un ostrakon découvert, en février 1980, au niveau 3 de la rue E de la citadelle de Qasr Ibrîm.

Inscription de cinq lignes, dont l'état de conservation est relativement bon.

Hauteur : 6 cm Largeur : 4 cm.
 Épaisseur : 0,5 cm.

Texte : ... adel...
 ... Qoqo,, w...
 ...rike ...
 ...hikeh...
 ...pke ...

REM 1176 80-2-14/6A (M.I.72A) Caire, musée ?

Reste d'un texte en cursive, écrit, à l'encre noire, sur les fibres verticales d'un papyrus découvert, en février 1980, au niveau 3X, section D-E de la rue du Rempart Sud de la citadelle de Qasr Ibrîm.

Inscription de quatre lignes, dont l'état de conservation est relativement bon.

Hauteur : 6,9 cm Largeur : 8 cm.

Texte : ...b,,,↑1,,, 9 ...
... mk 9 b...
...↑ ne,,,↑1...
... 1↻1↑*...

REM 1177 80-2-16/1 (M.I.75) Caire, musée ?

Reste d'un texte en cursive, gravé sur un fragment de stèle en grès découvert dans le remplissage d'un mur de la salle B51 de la citadelle de Qasr Ibrîm.

Inscription de deux lignes, dont l'état de conservation est relativement mauvais.

Hauteur : 27 cm Largeur : 29 cm.
Épaisseur : 9,5 cm.

Texte : ... yereth nk ...
... kete ...

REM 1178 80-3-4/1 (M.I.80) Caire, musée ?

Reste d'un texte en cursive, écrit, à l'encre noire, sur un fragment de tablette en bois découvert, en mars 1980, dans le remplissage du niveau 4 de la rue E de la citadelle de Qasr Ibrîm.

Inscription de trois lignes, dont l'état de conservation est satisfaisant.

Hauteur : 2,2 cm Largeur : 13,7 cm.
Épaisseur : 0,7 cm.

Texte : ... nete leb etkreb 20
...ase qo lemor qolith
...

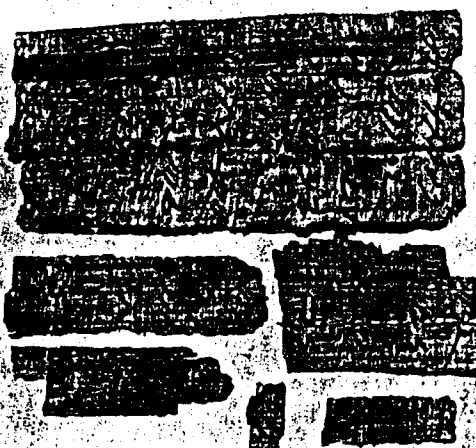
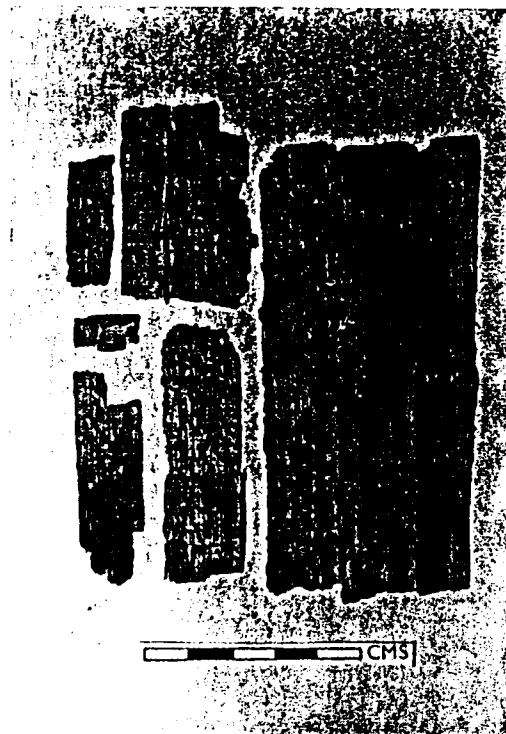
REM 1179 80-3-7/1 (M.I.81) Caire, musée ?

Reste d'un texte en cursive, gravé sur un bloc en grès réutilisé dans la construction du mur Est de la crypte Sud de la cathédrale de Qasr Ibrîm.

Inscription de huit lignes, masquées par deux anthroponymes coptes gravés postérieurement, dont l'état de conservation est satisfaisant.

Hauteur : 24 cm Largeur : 25 cm.

Texte : .. l motne nlo byt myb
..ri ..neye,, trose yt
ol,, at ...,ney boyti
.. kt... .. Pterns
.. nlo,, dete lo pokn wtetese
..rn...
... lo ...

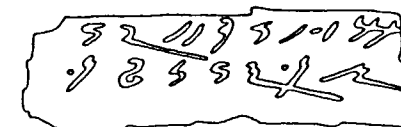


80.2.13/4

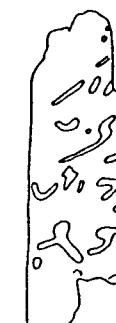
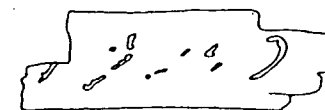
side one

C

side two



side two



side one



side one

E

side two

0 1 cm

REM 1173

A side one

A side two

5711: 5725 13
 31: 1121 52
 5437: 44 44
 252 111: 543
 57117: 915 1
 : 113 84 15711
 : 514 42 5113
 16: 2110 811
 42 92 5725
 : 713 2: 5725

17: 16
 17: 16

11: 1
 7: 45
 1 2 1 2
 7 2 5

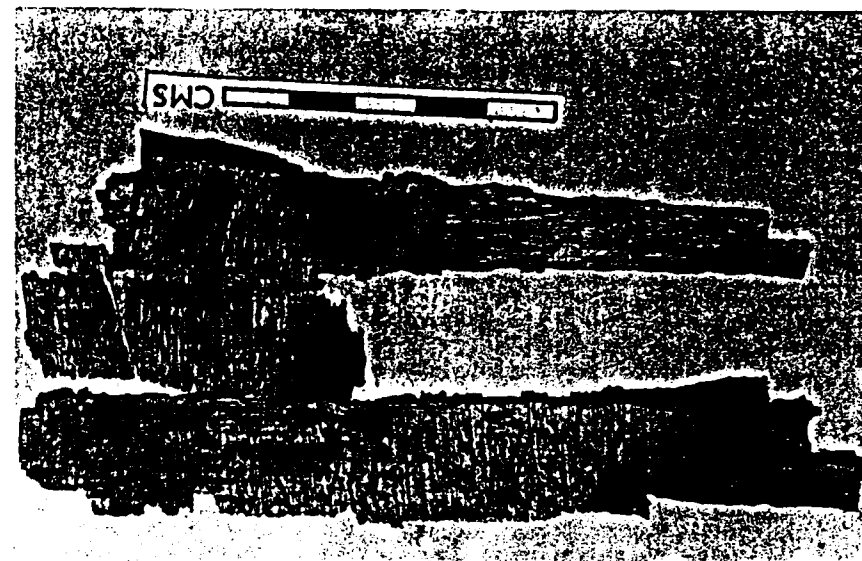
5 1 2 5
 5 1 2 5

B side one

B side two

0 1 cm

REM 1173



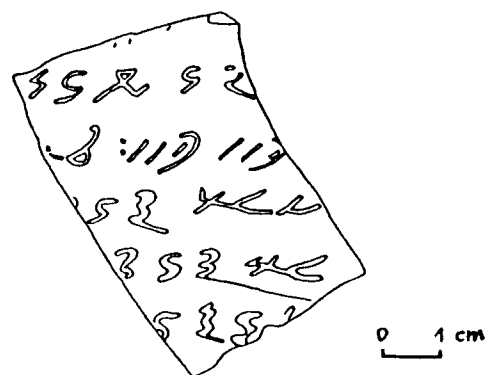
E F G

0 1 cm

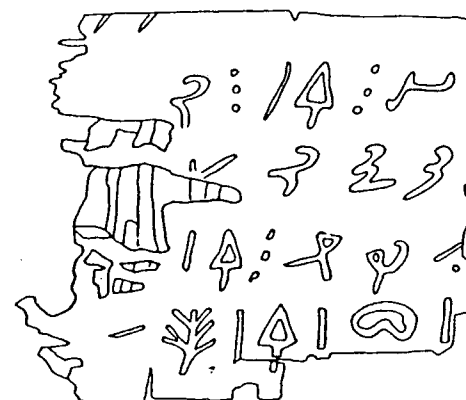
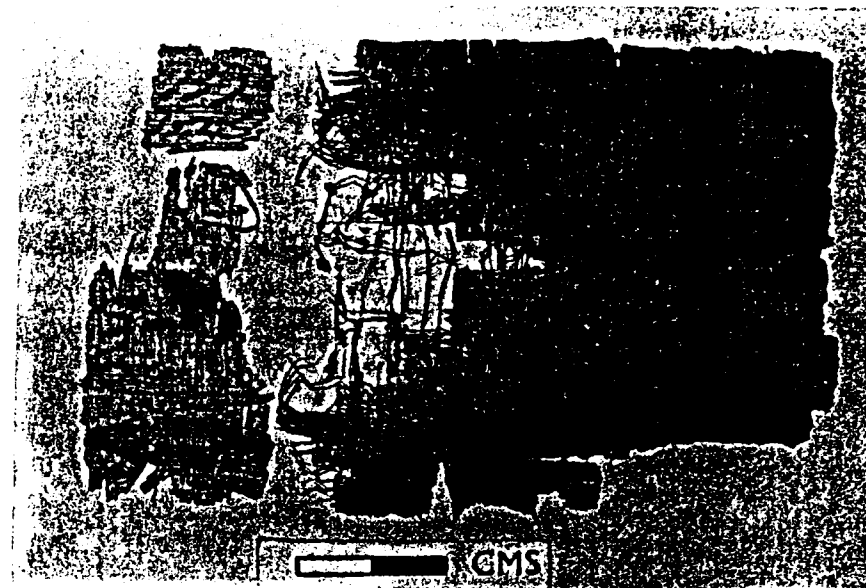
5711: 5725 13
 31: 1121 52
 5437: 44 44
 252 111: 543
 57117: 915 1
 : 113 84 15711
 : 514 42 5113
 16: 2110 811
 42 92 5725
 : 713 2: 5725

REM 1174

A B C D



REM 1175



A



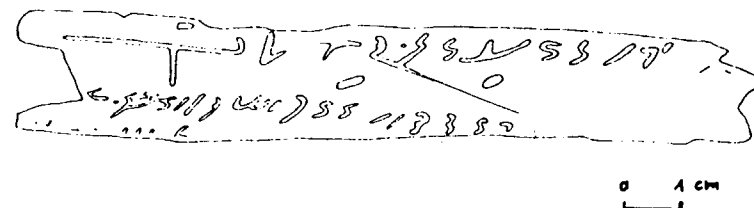
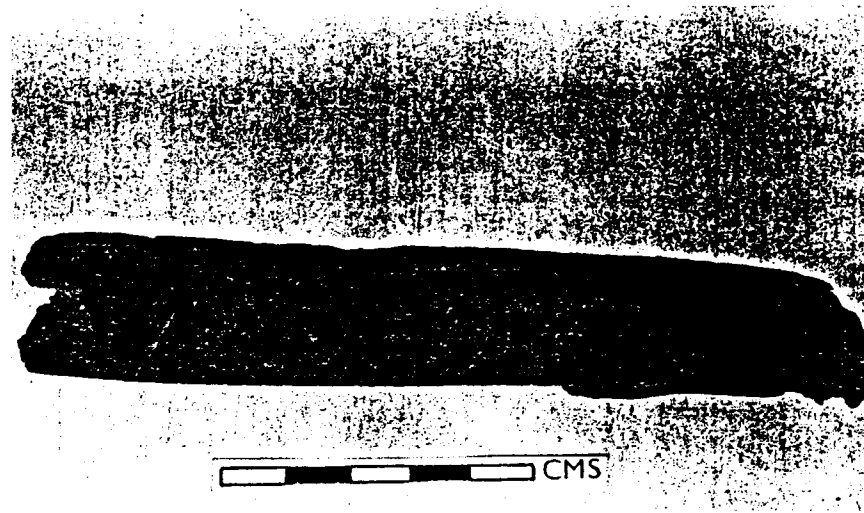
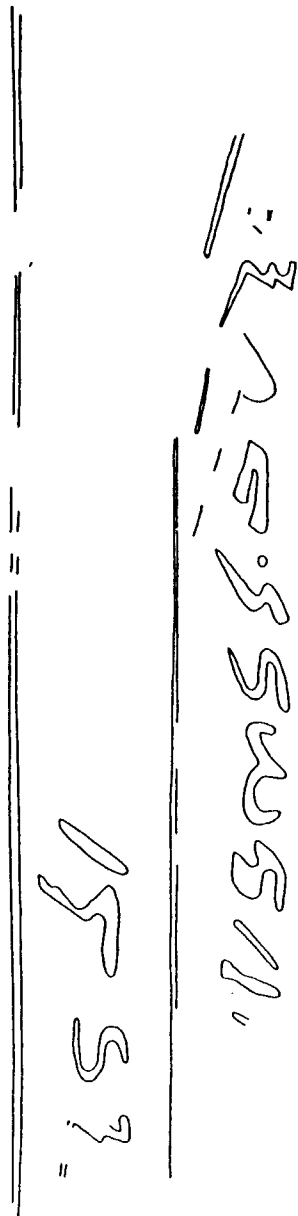
B

REM 1176

REM 1177

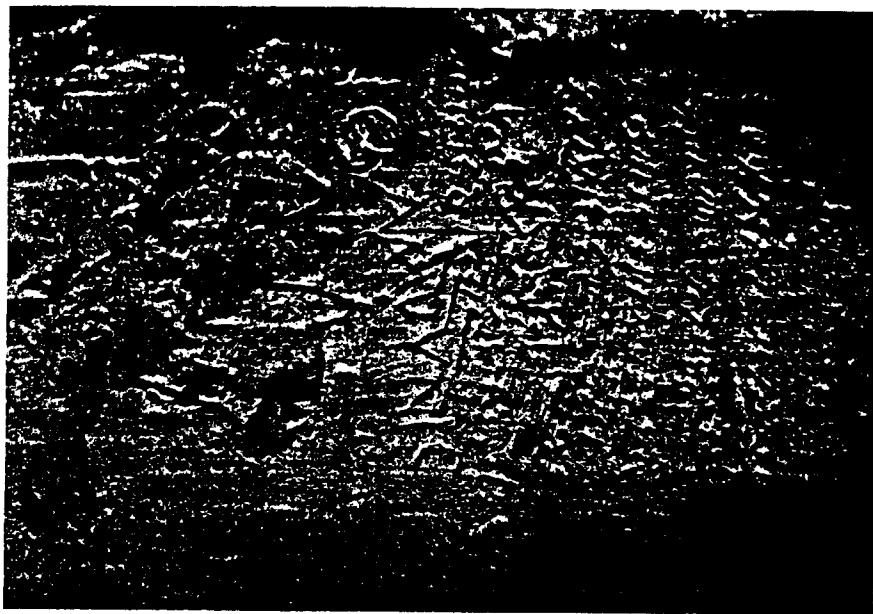


0 1 CM

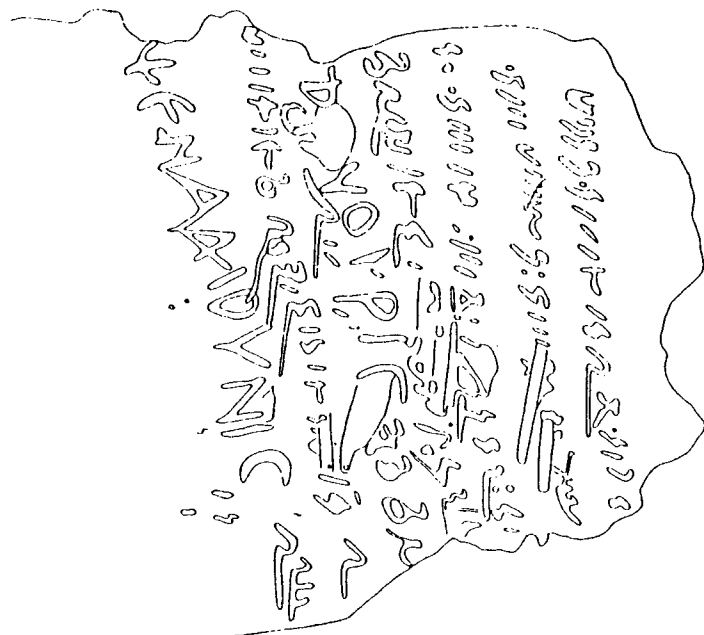


0 1 CM

REM 1178



REM 1179



Liste des estampages conservés par
l'Université Humboldt de Berlin
(Bereich Sudanarchäologie)

Fritz Hintze

REM	Abkl. Berlin
0002	BE 5
0003	10
0004	11
0005	12,13,14,15,
0006	17
0007	18
0008	19
0009	20
0010	21
0011	22,23
0013	24
0014	25
0015	26
0016	27
0017	28,29
0018	31
0019	32
0020	33,34
0021	35,36
0022	37
0023	38
0024	38,43,44,45,46
0026	47
0027	48
0028	49
0029	50
0031	51
0032	52
0035	53,54,55,56
0036	53,57,58,59
0037	60,61,62,63
0038	60,64,65,66
0039	74

REM	Abkl. Berlin	
0042	89	in situ
0043	115	in situ
0044	101	in situ
0046	157	
0053	130	
0054	131	
0056	132	in situ
0057A	133	in situ
0057B	134	in situ
0057C	135	in situ
0058A	136	in situ
0058B	137	in situ
0058C	138	in situ
0062	140	
0063	139	
0068	141	in situ
0069	142	in situ
0071	143	
0073A		Khartoum 497-8
0073B,C		Khartoum 505
0074		Khartoum 6
0087		Assuan Mus. 35
0091A,B	NU 4	in situ
0091C	NU 5	in situ
0201		gehört zu REM 0335
0220		gehört zu REM 0341
0816	BE 2	
0838	1	
0849	3	
1034	104	
1039	155,156	in Meroe, Royal City
1045	111	
1046A	NU 6	
1046B	NU 7	
1051	M 101	
1052	M 102	
1053	M 103	
1054	M 402	

Der Vergleich des Meroitischen mit anderen Sprachen

Inge Hofmann

Es ist jetzt 70 Jahre her, daß es dank Griffith möglich ist, das Meroitische zu transliterieren und einen Einblick in den Aufbau der Totentexte zu erhalten. Seither ist von mehreren Seiten versucht worden, nicht nur in die Probleme der Grammatik einzudringen, sondern die Sprache in eine der großen afrikanischen Sprachfamilien einzugliedern. Daß diese Sprachfamilie nicht das Afroasiatische est, konnte Hintze (1955) aufzeigen. Es ist durchaus möglich, daß es dem Nilosaharanischen angehört, in das es auch in dem jüngst erschienenen Buch über die Sprachen Afrikas eingereiht wurde (Heine et al., 1981). Bereits 1964 versuchte Trigger den Nachweis zu erbringen, daß das Meroitische dem -Eastern Sudanic- angehört. Bei seinem Vergleich stützte er sich auf Wörter, die Zyhlarz (1956) glaubte übersetzen zu können. Von den 9 mit dem Barea und dem Nubischen verglichenen Wörtern sind aber lediglich zwei wohl richtig interpretiert, nämlich *abr* "Mann" und *at* "Speise". Die anderen lassen sich entweder im meroitischen Textmaterial nicht belegen oder sind völlig aus dem Kontext gerissen (vgl. auch Haycock 1978, 61). Warum z.B. *ende* "Mutter" heißen soll, ist nicht einzusehen, zumal seit den Arbeiten Griffith' dieser Verwandtschaftsausdruck als *šte* bekannt ist. Wie *sah* "Kuh" meroitisch geschrieben aussehen soll, bleibt eine Frage. Haycock versuchte es *šh* zu lesen, das er in REM 0094,20 belegt sieht, aber dort finde ich es nicht. Die von Zyhlarz gewonnenen "Ergebnisse" sind also wissenschaftlich nicht zu verwenden. Der von Trigger durchgeführte Vergleich von Meroitisch *terike-lowi* (bei Bender 1981, 19, als *têrikelewi* angeführt) als Ausdruck der Beziehung des Kindes zu seinem Vater, konventionell als "gezeugt von" übersetzt, mit Nubisch *teri* "Samen" (so auch Bender), wird von Haycock mit Recht zurückgewiesen, da der meroitische Stamm *erike* lautet. Unrichtig ist dagegen Haycocks Ablehnung der Übersetzung von "Samen" zugunsten von "Peniserektion". *teri* in der Bedeutung "Samen" findet sich nicht nur im Nilnubischen, sondern auch im Dilling (Kauczor 1929, 378, sg. *terti*, pl. *teri*).

Der jüngste Versuch, aufgrund von Wortvergleichen eine Einordnung des Meroitischen vorzunehmen, wurde von M.L. Bender unternommen. Ausgehend von Triggers Arbeit zog er zu weiteren Vergleichen Meeks sehr verdienstvolle Zusammenstellung aller der Wörter heran, deren Bedeutung bekannt ist oder vermutet wurde. Dabei bedeutet "vermutet" aber nur, daß irgendjemand irgendeinen Gedanken zur Interpreta-

tion hatte. So soll z.B. *wid(e)* nach Zyhlarz -alt, alt sein- nach Macadam dagegen -Kind- bedeuten (vgl. Meeks 1973, 17). Somit werden in ihrer Bedeutung nur erratene Wörter des Meroitischen mit Lexemen anderer Sprachen verglichen. Benders 1981, 20 angeführten Ergebnisse seines Vergleichs von 28 meroitischen Wörtern mit denen anderer Sprachen können nicht nachgeprüft werden. Bei der ausführlicheren Darlegung bleiben 21 Lexeme zum Vergleich übrig. Bender gibt diejenigen, deren Bedeutung nur vermutet wird, mit einem Sternchen an, und zwar: WI -sagen- (1981, 23 Anm. 2 wird als Bedeutung allerdings -total, all, big, many- angegeben), GR -essen-, SDEW -genügend-, ZVQO -Fuß-, TR -groß-, V -geben-, QBJ -Sirius-, ARI -Himmel-, WID -alt, Kind-, TBO -zwei-, YERE -Sonne, Gott-. Letzteres Lexem wird auch ohne Sternchen angeführt, ist aber im Meroitischen weder in der einen noch in der anderen Bedeutung belegt und wird auch von Meeks nicht angeführt. Ohne Sternchen übernimmt Bender für seinen Vergleich KEDI -töten-, das bei Meeks mit zwei Fragezeichen angeführt ist und MDE -Onkel-, dessen Bedeutung sehr umstritten ist (zuletzt Hofmann 1981, 125 ff.). Ohne Sternchen sind auch die in ihrer Bedeutung gesicherten Lexeme MZ -Sonnengott- (allerdings gesichert nur als Name eines Gottes und nicht als Bezeichnung des Gestirns), QORE -Herrscher-, KDI -Frau-, AU - YEU -Wasser-, ZGE - ZGI -klein-, LX - LG -groß, gut-, wobei nur die erstere Bedeutung gesichert und bei Meeks angeführt ist, MGE - MXE -groß-, bei Meeks mit der Bedeutung -abondant- angegeben.

Dieses magere und zum Teil fehlerhafte Material wird dem Vergleich zugrundegelegt. Dazu ist Bender folgender Mißgriff unterlaufen. Er hat die Wörter von Meeks in der Schreibweise übernommen, in der sie auch von mir bis jetzt niedergeschrieben wurden und die der Schreibung des Computers entspricht. Dabei handelt es sich um eine graphische Transkription, die unabhängig von der phonetischen Interpretation ist (vgl. MNL 5, 1970, 3; Vorschläge einer verbesserten Transcription in MNL 19, 1978, 9). Grapheme, die wir mit Silben bzw. Buchstaben mit diakritischen Zeichen umschrieben haben, werden mit Großbuchstaben geschrieben, die im meroitischen Alphabet bei der Übertragung nicht vorkommen. So bedeutet U *to*, V *te*, J *n* (mit dem Leswert /ne/), Z *š* (= /s/ + Vokal außer /e/), G *h*, X *h*. Bei einem Vergleich muß dann etwa bei -Wasser- *ato* und nicht AU, bei -Fuß- *štqo* und nicht ZVQO (1) zugrundegelegt werden. Außerdem müssen bei einem Sprachvergleich noch weitere Besonderheiten des meroitischen Schreibsystems berücksichtigt werden (vgl. Hintze 1973, 321 ff.): es gibt kein eigenes Zeichen für den Vokal /a/. Die Umschreibung des Anlautvokals mit *a* wird der Einfachheit

halber beibehalten. Das Meroitische ist eine Silbenschrift; ein Konsonant, dem kein Vokalzeichen folgt, ist als Konsonant + /a/ aufzufassen. Eine Doppelkonsonanz wird nicht geschrieben, d.h. *ll* bedeutet /lala/. Der Vokal *i* hat die Tendenz, als *e* realisiert zu werden, und *e* wurde gelegentlich nicht mehr gesprochen. Bei der dadurch entstehenden Doppelkonsonanz wurde der erste Konsonant aus dem Schriftbild eliminiert. Der Name des Wesirs *Akinidd* wird über **Akinedd* zu **Akindd* und geschrieben *Akidd*. Das Wort für -Königsfrau-, meroitisch *kdke* (*ktke*, *kdwe*) wird im Griechischen Kandake geschrieben; *ato* -Wasser- entspricht wohl dem überlieferten *asta*, dem Bestandteil der äthiopischen Flußnamen; der Titel des meroitischen Vizekönigs *pešto*, *pesto* erscheint in griechischer Übertragung als *psentes*, d.h. der Schreiber hörte das *e* nicht mehr oder nur so schwach, daß er es nicht schrieb, dagegen ein *n* vor *t*, das wegen der meroitischen Vermeidung von Doppelkonsonanz nicht geschrieben werden konnte. Bei einem Sprachvergleich muß deshalb beachtet werden, daß etwa ein Wort wie -Fuß- *štqo*, nicht nur /sataqo/ ausgesprochen worden sein konnte (wobei das meroitische *o* offenbar stark *u*-haltig war), sondern auch /sastaqo/, /satanqo/ oder /sastango/.

In der nachfolgenden Liste werden die Wörter zusammengestellt, deren Bedeutung ziemlich gesichert ist; Lehnwörter aus dem Ägyptischen, die zumeist Berufsbezeichnungen sind, wurden dabei ausgeklammert:

Bruder	wi	Mann	abr
Fleisch, Tier	šr	Mutter	šte
Frau	kdi	-gebären- (2)	edhe, tedhe, dhe
Fuß	štqo	Norden	hr(w)
Gattin	sm	Osten	y(i)rewke
geben	l, el, yel	Schwester	kdis, kdite
Gott	mk	Süden	yireqe
groß, älter	lh	-zeugen-	erike, terike, yerike
gut	mlo	Wasser	ato, yeto
klein, jünger	mte, ms	Westen	teñke
König	qore	zwei	tbo
Königsfrau	kdke, ktke, kdwe		

Ein Vergleich dieser Wörter mit den Nubisch-Daju-Dinka-Listen bei Thelwall (1978, 276 ff.) zeigt, daß nur die Wörter für -Wasser- und -Frau- mit dem Nubischen, genauer noch dem Bergnubischen, verglichen werden können. Ein solches Ergebnis reicht aber nicht für Benders

Behauptung aus, daß das Meroitische eine nilosaharanische Sprache sei. Das soll ausdrücklich unterstrichen werden, denn wir alle wissen, daß die Hypothesen einer Wissenschaft von einer anderen als Fakten übernommen werden, die dann ihrerseits darauf Hypothesen aufbaut.

- 1) Die Umschrift ZVQO bei Meeks 1973, 16 ist nicht richtig, woraus Bender natürlich kein Vorwurf gemacht werden kann. In den Texten REM 0112, 0113, 0114, 0116, 0117, 1108 B steht *štqo*, nach der Computerschreibung also ZTQO.
- 2) Mit -gebären- und -erzeugen- umschreiben wir den Ausdruck für die Beziehung zwischen einem Kind und seiner Mutter bzw. seinem Vater. Ich glaube nicht, daß eine verbale Auffassung richtig ist ; -Mutterkind- bzw. -Vaterkind- erscheint mir zwar passender, trifft aber wohl auch nicht ganz das richtige.

Literatur

- Bender M.L., *New Light on the Meroitic Problem*, MNL 21, 1981, 19-24.
- Haycock B.G., *The Problem of the Meroitic Language*, Occasional Papers in Linguistics and Language Learning 5, 1978, 50-80.
- Heine B., Schadeberg Th. C., Wolff E., *Die Sprachen Afrikas*, Hamburg 1981.
- Hintze F. *Die Sprachliche Stellung des Meroitischen*. Afrikanitische Studien DAW 26, Berlin 1955.
- Hintze F., *Some problems of Meroitic Philology*, Méroïtica 1, 1973, 321-36.
- Hofmann I., *Material für eine meroitische Grammatik*. Veröffentlichungen der Institute für Afrikanistik und Ägyptologie der Universität Wien 16. Wien 1981.
- Kauczor D., *Bergnubisches Wörterverzeichnis*, Bibliotheca Africana 3, 1929, 342-383.

Thelwall R., *Lexicostatistical relations between Nubian, Daju and Dinka*, Études Nubiennes, Chantilly 2-6 juillet 1975, Kairo 1978, 265-286.

Trigger B., *Meroitic and Eastern Sudanic : a linguistic relationship ?* Kush 12, 1964, 188-194.

Zyhlarz E., *Die Fiktion der »Kuschitischen« Völker*, Kush 4, 1956, 19-33.

**Cinquième conférence de la Société des Études Nubiennes
Heidelberg, 20-25 septembre 1982**

Une centaine de collègues se sont réunis à Heidelberg du 20 au 25 septembre 1982, à l'invitation de la Société des Études Nubiennes. Plusieurs exposés y ont été présentés sur les époques napatéenne et méroïtique : Abdelqadir M. Abdallah, «Compound-verbs *ide*/variants»; id., «The transcription of Meroitic in Arabic»; R.J. Bradley, «Possibility of Nomadism in the Island of Meroe»; V. Fernandez, «Early Meroitic in Northern Nubia»; I. Gamer-Wallert, «Die im Rahmen des SFB 19-TAVO am Löwentempel von Naga durchgeführten Arbeiten»; F.W. Hinkel, «Reconstruction work at the Royal Cemetery of Meroe»; J. Leclant, «Fouilles à la nécropole méroïtique de Sedeinga»; E. Séguény, «L'influence de l'Égypte gréco-romaine sur la culture méroïtique : témoignages des objets d'art mineur»; K. Zibelius-Chen, «Zur Identifizierung von Aqedis und der Göttin mit dem Falken auf den Aussenwänden des Löwentempels von Naga».